

## LCL Claude FRANC

### Les généraux de 1915



Si l'année 1915 se situe à la charnière de la guerre conduite avec l'armée mobilisée de 1914 et la guerre industrielle des années suivantes, la physionomie du corps des officiers généraux a déjà considérablement évolué six mois après le début des opérations. Si le volume des postes à pourvoir par des officiers généraux, de l'ordre de 450 pour la zone des armées, a très peu évolué, près de la moitié de leurs titulaires issus de la mobilisation a déjà disparu, soit du fait de la vague de limogeages, 162 généraux relevés entre août et septembre 1914, soit des pertes, les premiers mois de la guerre ayant été très lourds, tant en tués qu'en blessés. En comparant l'ordre de bataille de l'armée française du 3 août 1914 avec celui du 1er février 1915, on constate que seuls 3 commandants d'armée, 6 commandants de corps d'armée et 21 commandants de division ou d'une grande unité équivalente avaient conservé leur commandement. C'est dire s'il peut être instructif de se pencher sur le corps des officiers généraux qui s'est trouvé renouvelé à ce point, dès la deuxième année de la guerre.

#### **La création du niveau du groupe d'armées.**

La grande innovation de l'année 1915 en termes d'organisation du commandement

sera l'introduction d'un nouvel échelon de commandement entre le G.Q.G. et les armées, le groupe d'armées. Dénué de toute responsabilité logistique ou organique en termes de suivi des effectifs, il ne s'agit, à l'origine, que d'un simple organe de coordination entre les armées, lesquelles demeurent toutefois subordonnées au G.Q.G. pour tout ce qui relève de la logistique ou échappe à la planification et à la conduite directe des opérations, notamment l'avancement des officiers généraux. Les états-majors de ces groupes d'armées se limitent donc à un 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bureaux au sein desquels on trouve un officier traitant par armée subordonnée. Initialement, ce nouvel échelon de commandement se cantonnera à ce rôle de conception et de coordination. Ce n'est qu'en 1918, lors des contre-offensives victorieuses de Foch, qu'ils accéderont au rôle de conduite de la manœuvre opérative.

#### **Un système d'avancement très souple.**

Le système d'avancement des officiers généraux s'est trouvé très assoupli par la généralisation, dès le début de l'année 1915, de l'avancement « à titre temporaire pour la durée de la guerre ». C'est ainsi que des colonels anciens, ayant été nommés brigadiers « à titre temporaire » commandaient des brigades ou des artilleries divisionnaires et des généraux de brigade titularisés dans leur grade pouvaient commander des divisions ou des corps d'armée après avoir été promus divisionnaires, toujours « à titre temporaire ». Ce système procurait un double avantage, outre un rajeunissement certain du sommet de la pyramide des grades<sup>1</sup>, il permettait une sélection en souplesse : il suffisait de ne pas titulariser dans son grade temporaire l'intéressé qui n'y faisait pas preuve de l'aptitude suffisante. C'est ainsi que Fayolle dont l'étoile ne cesse de monter au cours de

<sup>1</sup> De l'ordre de six ans d'âge en moyenne pour les généraux tous grades confondus entre août 1914 et mars 1915.

l'année 1915 et qui avait été appelé au commandement d'une division dès la mi-août 1914 tout en conservant son grade de brigadier, est promu divisionnaire à titre temporaire en juin 1915 au moment de succéder à Pétain au commandement du 33<sup>e</sup> C.A. et ne se verra titularisé dans ce grade qu'au moment de prendre le commandement de la 6<sup>e</sup> armée, tout début 1916. Guillaumat, promu divisionnaire en janvier 1915, ne sera également titularisé dans ce grade qu'un an plus tard après avoir commandé une division et un corps d'armée. En revanche, un certain nombre de généraux « à titre temporaire » qui ne seront jamais titularisés, iront grossir les rangs de la « réserve de commandement » et retrouveront, une fois la paix revenue, leur grade précédent, ainsi que leur solde.

### **L'apparition d'une nouvelle génération.**

Comme à chaque fois qu'il est procédé à un rajeunissement des cadres, une nouvelle « génération » de généraux apparaît. C'est ainsi que dès 1915, les commandants d'armée de 1918 commencent à atteindre ce niveau de commandement : après avoir été nommé au commandement du Corps d'armée colonial (CAC), en janvier 1915, puis au corps expéditionnaire d'Orient où il va être gravement blessé, Gouraud prend le commandement de la 4<sup>e</sup> armée en décembre 1915. Il n'a que 48 ans. L'été précédent, Humbert avait pris le commandement de la 3<sup>e</sup> armée après l'éviction de Sarrail. Il n'a que 53 ans. L'un comme l'autre conserveront leur commandement jusqu'à l'armistice. Pétain qui s'est fait remarquer par les judicieuses dispositions tactiques qu'il a prises lors des deux offensives d'Artois de décembre 1914 et avril 1915, accède au commandement de la 2<sup>e</sup> armée en juin 1915, lorsque Castelnau l'abandonne au profit du groupe d'armées Centre, nouvellement créé. Buat, le futur major-général de 1918 et le premier chef d'état-major de l'armée après l'armistice, est promu colonel « plein » en février 1915,

alors qu'il est chef de cabinet militaire du ministre de la Guerre, Millerrand, et, à la chute du gouvernement Viviani, il prend un commandement de brigade sans jamais avoir exercé celui d'un régiment. Il est nommé brigadier à titre temporaire peu après. Il est âgé de 47 ans. Il est d'ailleurs significatif de constater que les quatre chefs d'état-major de l'armée successifs de l'entre-deux-guerres, Buat, Debeney, Weygand et Gamelin, seront tous promus colonels en 1915 et nommés brigadiers l'année suivante, sans avoir eu le temps matériel d'accomplir un temps de commandement réglementaire de chef de corps<sup>2</sup>.



### **Les généraux et leurs états-majors.**

Comme en 1914, durant toute l'année 1915, seul le niveau de l'armée disposait d'un état-major conséquent, véritable aide au commandement du général commandant. Pour les autres niveaux, leurs états – major respectifs étaient très réduits

---

<sup>2</sup> Gamelin a commandé une demi-brigade de chasseurs, soit l'équivalent d'un régiment, durant trois semaines avant de prendre le commandement d'une brigade. Debeney, CEM de Dubail avait été nommé brigadier en mai 1915 à 51 ans, après avoir été promu colonel en 1914.

à partir du niveau de la division. L'étoffement des états – major des corps d'armée et des divisions sera à l'ordre du jour à l'issue des offensives d'Artois et de Champagne de septembre 1915. En se focalisant sur le niveau de la division, l'état-major était réduit à six ou sept officiers et un chef d'état-major, le 3<sup>e</sup> bureau n'en comprenant que deux. Ces officiers étaient plus employés comme éléments de liaison du commandant de division vers les échelons subordonnés que comme aide au commandement. Il en résulte que le divisionnaire devait rédiger personnellement l'intégralité de ses ordres. C'est ce qui ressort de la correspondance du général Guillaumat à son épouse<sup>3</sup>. Il décrit ainsi le déroulement de ses journées lorsqu'il commandait une division engagée en Champagne fin 1914 – début 1915 : « *Je pars tous les matins entre 5 et 6 pour aller à 2 kilomètres en avant de mon P.C. d'où je rayonne à cheval ou en auto partout où il y a quelque chose à voir sur un front de six kilomètres. On rentre vers 6 heures, on dine et on se couche et vers 10 heures, 11 heures ou minuit, selon les nuits, je me relève une heure au reçu des ordres du corps d'armée pour donner les miens. Et ça recommence le lendemain.*<sup>4</sup>. Pour tenir un tel rythme, il convient d'être en forme et en bonne santé, d'autant que les installations des P.C. au niveau divisionnaire sont très rudimentaires. Ils se trouvaient en effet, le plus souvent implantés dans des caves dans des villages détruits et ravagés à proximité immédiate de la zone même des combats. On est bien loin des caricatures montrant des généraux se vautrant dans le luxe, distillées encore de nos jours par des publications souvent malveillantes à l'égard de l'institution militaire. Le même Guillaumat rapporte le 28 janvier 1915<sup>5</sup> qu'en allant chez son

tailleur faire retoucher une vareuse dont la coupe avait été loupée « *il voyait une ville pour la première fois depuis cinq mois* », Bar le Duc en l'occurrence. Les PC de corps d'armée et *a fortiori* d'armées se trouvaient mieux lotis et disposaient en particulier de popotes fort bien achalandées. Mais il faut savoir que les permissions étaient inconnues pour les généraux. Joffre n'a pas posé une seule journée durant ses trente mois de commandement. De toute la guerre, Fayolle n'a pris que trois jours de permissions pour se rendre au Puy, enterrer sa mère à l'été 1917.

### **Les relèves de commandement et le cas Sarrail.**

C'est cette situation et cet environnement qui expliquent que les relèves de commandement prononcées en 1915 l'ont été beaucoup plus sur des motifs de surmenage ou de fatigue grave qu'au regard d'incapacité au commandement. Les intéressés ne se trouvaient plus remis à la disposition du ministre, mais rejoignaient une « réserve de commandement » au sein de laquelle il était puisé en tant que de besoin. La relève –sanction la plus significative de l'année est celle de Sarrail prononcée par Joffre en juillet 1915. Comme ce dernier se méfiait beaucoup des appuis dont Sarrail bénéficiait au sein du parti radical et qui ne manqueraient pas de crier à l'arbitraire, Joffre a procédé en recourant à la procédure d'une enquête de commandement confiée à son commandant de groupe d'armées, Dubail. Au terme de son enquête, Dubail, qui était connu pour partager les mêmes convictions que Sarrail, ne put que constater que le commandant de la 3<sup>e</sup> armée ne disposait plus d'aucune confiance de la part d'aucun de ses subordonnés, compte tenu tant de ses échecs en Argonne au printemps, que de son comportement de satrape et de l'affichage qu'il faisait de ses opinions par la constitution d'un cabinet tout puissant à base d'élus mobilisés. Cette relève

<sup>3</sup> *Correspondance de guerre du général Guillaumat*, L'Harmattan, Paris, 2006.

<sup>4</sup> Guillaumat, *op. cit.*, pp. 23 et 24.

<sup>5</sup> Guillaumat, *op. cit.*, p. 45.

n'empêcha pas Joffre de retrouver Sarrail sous ses ordres, l'intéressé étant parvenu à se faire attribuer fin 1915, le commandement de Salonique où il ne va guère briller.

Cette évolution de la physionomie du corps des officiers généraux va se poursuivre les années suivantes, essentiellement eu égard à l'évolution du rôle tactique des grandes unités qu'ils sont appelés à commander, objet d'articles lors des prochains dossiers sur la Grande Guerre.

Publié dans *Le Casoar*.

## ANNEXE

*Cette annexe a été réalisée à partir des travaux du général (2s) Jean Boÿ, sur les promotions éteintes, travaux en ligne sur le site de la Saint-Cyrienne : <http://www.saint-cyr.org/#/page/espace-histoire>*

**Les commandants de groupes d'armées ;**  
**Groupe d'armées du Nord :** Général Foch. X 1871.

**Groupe d'armées du Centre :** Général de Castelnau. Cyr 1869–1870. Promotion du 14 août 1870.

Général de Langle de Cary. Cyr 1867–1869. Promotion de Mentana.

**Groupe d'armées de l'Est :** Général Dubail. Cyr 1868–1870. Promotion de Suez.

**Les commandants d'armées.**

**1<sup>re</sup> armée :** Général Dubail. Cyr 1868–1870. Promotion de Suez.

Général Roques. X 1875.

**2<sup>e</sup> armée :** Général de Castelnau. Cyr 1869–1870. Promotion du 14 août 1870.

Général Pétain. Cyr 1876–1878. Promotion de Plevna.

**3<sup>e</sup> armée :** Général Sarrail. Cyr 1875–1877. Promotion La Dernière de Wagram.

Général Humbert. Cyr 1881–1883. Promotion d'Égypte.

**4<sup>e</sup> armée :** Général de Langle de Cary. Cyr 1867–1869. Promotion de Mentana.

Général Gouraud. Cyr 1888–1890. Promotion du Grand Triomphe.

**5<sup>e</sup> armée :** Général Franchet d'Espèrey. Cyr 1874–1876. Promotion La Grande Promotion.

**6<sup>e</sup> armée :** Général Maunoury. X 1867.

Général Dubois. Cyr 1872 – 1874. Promotion du Shah.

**7<sup>e</sup> armée :** Général Putz. X 77.

Général de Maud'huy. Cyr 1875-1877 ; Promotion Dernière de Wagram.

Général de Villaret. Cyr 1872–1874. Promotion du Shah.

**8<sup>e</sup> armée :** Général d'Urbal. Cyr 1876-1878. Promotion de Plevna.

Général Humbert. Cyr 1881-1883. Promotion d'Égypte (major).

Général Gérard. Cyr 1875 – 1877. Promotion La dernière de Wagram.

**10<sup>e</sup> armée :** Général de Maud'huy. Cyr 1875-1877. Promotion La dernière de Wagram.

Général d'Urbal. Cyr 1876 – 1878. Promotion de Plevna.

**Les commandants de corps d'armée.**

**1<sup>er</sup> C.A. :** Général Deligny. Cyr 1873 – 1875. Promotion de l'archiduc Albert.

Général Guillaumat. Cyr  
1882 – 1884. Promotion des Pavillons  
noirs (major).

**2è C.A. :** Général Gérard. Cyr 1875  
– 1877. Promotion La dernière de Wagram  
Général Herr. X 1874.

Général Duchêne. 1881 –  
1883. Promotion d’Egypte.

**3è C.A. :** Général Hache. Cyr  
1869-1870. Promotion du 14 août 1870.  
Général Nivelles. X 1876.

**4è C.A. :** Général Boëlle. Rang.  
Général Putz. X 1877.

**5è C.A. :** Général H. Micheler. Cyr  
1871-1872. Promotion de la Revanche.  
MPLF.

Général Hallouin. Cyr  
1884 – 1886. Promotion de Foutchéou.

**6è C.A. :** Général Herr. X 1874.  
Général Paulinier. Cyr

1880 – 1882. Promotion des Kroumirs.

**7è C.A. :** Général de Villaret. Cyr  
1872–1874. Promotion du Shah.  
Général de Bazelaire.

Cyr 1876 – 1878. Promotion de Plevna.

**8è C.A. :** Général Piarron de  
Montdésir. X 1878.

Général Cordonnier. Cyr  
1877-1879. Promotion de Novi Bazar.

**9è C.A. :** Général Dubois. Cyr  
1872 – 1874. Promotion du Shah.

Général Curé. Cyr 1872  
– 1874. Promotion du Shah.

**10è C.A. :** Général Wirbel. Cyr  
1880 – 1882. Promotion des Kroumirs.

Général Anthoine. X  
1879.

**11è C.A. :** Général Eydoux. Cyr  
1871 – 1872. Promotion de la Revanche.

Général Baumgarten.  
Cyr 1873 – 1875. Promotion de l’archiduc  
Charles.

**12è C.A. :** Général Roques. X  
1875.

Général Descoings. Cyr  
1881 – 1883. Promotion d’Egypte.

**13è C.A. :** Général Alix. Cyr 1873  
– 1875. Promotion de l’archiduc Charles.

Général Alby. X 1876.

**14è C.A. :** Général Baret. Cyr  
1871-1872. Promotion de la Revanche.

**15è C.A. :** Général Heymann. Cyr  
1868-1870. Promotion de Suez.

**16è C.A. :** Général Grossetti. Cyr  
1879-1881. Promotion des Drapeaux.

**17è C.A. :** Général Dumas. Cyr  
1874-1876. La Grande promotion.

**18è C.A. :** Général Marjoulet. Cyr  
1876-1878. Promotion de Plevna.

**20è C.A. :** Général Balfourier. Cyr  
1871-1872. Promotion de la Revanche.

**21è C.A. :** Général Maistre. Cyr  
1879-1881. Promotion des Drapeaux  
(major).

**30è C.A. :** Général Coutenceau. X  
1875.

**31è C.A. :** Général Delétoile. X  
1873.

**32è C.A. :** Général Humbert. Cyr  
1881–1883. Promotion d’Egypte (major).

Général Duchêne. Cyr  
1881–1883. Promotion d’Egypte.

Général Berthelot. Cyr  
1881–1883. Promotion d’Egypte.

**33è C.A. :** Général Pétain. Cyr  
1876-1878. Promotion de Plevna.

Général Fayolle. X  
1873.

**34è C.A. :** Général Cordonnier. Cyr  
1877-1879. Promotion de Novi Bazar.

Général de Contades.  
Cyr 1879-1881. Promotion des Drapeaux.

**35è C.A. :** Général Ebener. Cyr  
1876-1878. Promotion de Plevna. Cyr  
1876-1878. Promotion de Plevna.

**36è C.A. :** Général Hély d’Oissel.  
Cyr 1880-1882. Promotion des Kroumirs  
(major).

**37è C.A. :** Général Berthelot. Cyr  
1881–1883. Promotion d’Egypte.

Général de Loyseau de  
Grandmaison. Cyr 1881–1883. Promotion  
d’Egypte. MPLF.

Général Desprez. X  
1874.

Général Wirbel. Cyr  
1880-1882. Promotion des Kroumirs.

**38è C.A. :** Général de Pélacot. Cyr  
1872-1873. Promotion d'Alsace-Lorraine.

Général Mazel. Cyr  
1876-1878. Promotion Plevna.

**1<sup>er</sup> C.A.C :** Général Lefevre. Cyr  
1871-1872. Promotion de la Revanche.

Général Gouraud. Cyr  
1888–1890. Promotion du Grand  
Triomphe.

Général Berdoulat. Cyr  
1882-1884. Promotion des Pavillons noirs.

**2è C.A.C. :** Général Blondat. . Cyr  
1881–1883. Promotion d’Egypte.

**1<sup>er</sup> C.C. :** Général Conneau. Cyr  
1874-1876. La Grande promotion.

**2è C.C. :** Général de Mitry. Cyr  
1875-1877. La dernière de Wagram.